

ABONNEMENTS & ANNONCES
A ROUBAIX : Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING : Chez M. H. Lefebvre, rue Carnot, 33.
A BRUXELLES : Chez M. Van der Auwera, rue de la Station.
A PARIS : Chez M. Yverdière, 23, rue Bourbon-Saint-Jacques.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des Garcs et principaux kiosques

LE NUMÉRO
5
Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages
BUREAU & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240
TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO
5
Centimes
TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix - Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes : Trois mois... 5 francs
Six mois... 10 francs
Un an... 18 francs
Les autres Départements et l'Étranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

Bruit d'un désastre italien à Tripoli

CONDAMNATION du CAPITAINE MEYNIER. == LE SCANDALE DES POUDRES

Le Vin de la Toussaint

Pour célébrer la fête de la Toussaint, nous avons fait visite à un de nos vieux parents qui habite un village des environs de Metz.

Vieillard à la taille droite, au beau visage rasé et régulier, aux yeux noirs toujours jeunes, M. Durand-Thirier offre, comme tant de paysans lorrains, le type gallo-romain le plus pur. Il est lui-même un paysan, mais qui, dans sa longue vie, a beaucoup observé, beaucoup médité et même beaucoup lu.

Sa digne compagne, Mme Clémence Durand-Thirier, délicate petite vieille aux yeux bleus, a gardé une merveilleuse activité à la fois sûre et discrète. On ne sait pas quand elle « fait ses besognes », comme dit le joli dialecte du pays messin ; mais « ses besognes » sont toujours faites.

Ce sont de bonnes gens au cœur d'or, qui vivent entourés d'estime par les bonnes gens, et par les autres aussi.

Notre hôte nous attendait avec son « char à bancs » devant la gare de Metz.

— Vous amenez le beau temps, nous criez-til.

— Un beau temps de Toussaint !

— Bah ! le beau temps est de toutes les saisons.

Pendant que la voiture roulait au trot cadencé de la jument grise, nous regardions la plaine aux nuances éteintes, où, çà et là, des labourers récents découpaient leurs rectangles frais.

L'automne respire une majesté apaisée qui est sublime. Mais on sent que, tout de même, c'est la fin. Mélancoliques, les pruniers des vergers, où grelottent quelques pauvres feuilles, les renouévilles, Douloureux, les prés défoncés par les troupeaux. L'eau pure elle-même, au creux des sillons, aux ornières de la route, a un luisant morne. Oubliions vite ces marques de déclin et ne considérons que le triomphe d'or, le caféin, du pourpre étalé par les forêts, sous le doux ciel qui fait écran.

Nous arrivons au village. Les maisons, aux grands toits rouges, ont un air de bourgeoisie rustique. Quelques détails pittoresques sont propres à la région : les hautes cheminées garnies de quatre demi-tuiles debout, et, sur la muraille, les pots à moineaux fixés en constellations irrégulières. Au fronton des épiceries, des boulangeries, des auberges, nous lisons les chers noms français du cru. Ce ne sont que des Godard, des Gérardin, des Maire, des Péchardier, des Lévéque, des Thiriat. Une de ces auberges a pour enseigne : « Au Retour du Mexique ».

La voiture s'arrête devant la maison de notre hôte. Sur le seuil arboré, en ses habits de dimanche, coiffée du bonnet blanc précieusement ruché, Mme Clémence Thirier, qui nous tend les bras.

Avant de déjeuner, nous nous promènon un peu à l'aventure. Tous les chemins, près du village, sont chemins de croix. Des croix de bois peint en blanc jalonnent au loin la campagne. La plus voisine de ces croix portent ces mots :

« Hier, ruben 2 française Krieger 1870 ».

(ici, reposent 2 soldats français).

— Regardez, nous dit notre hôte, ces tiges de pervenche ou le terre maçoné. Elles ont été choisies avec soin. Les unes donnent des fleurs bleues, les autres des fleurs blanches, les autres des fleurs rouges.

En nous penchant pour cueillir une de ces tiges aux feuilles toujours vertes, nous lisons, sur la croix : « Vive la... »

La fin de la phrase n'a-t-elle jamais été écrite, ou a-t-elle été effacée ? Peu importe ! La phrase est complète ainsi.

Presque en face, une autre croix isolée porte ces mots : « 1 Française ». Elle est plus rapprochée encore de la route.

Pour arriver à cette tombe, le voyageur n'a qu'à franchir le fossé. Aussi, la terre funéraire, reste-t-il veuf d'herbe, tandis que la croix foisonne d'inscriptions.

L'administration allemande a beau les gratter : elles renaissent d'elles-mêmes. Deux, surtout, retiennent notre attention ; l'une, brusque et rude comme un défi : « Gloire au Français » ; la seconde, contenue et profonde comme un serment : « Il a un frère. » Et les croix se suivent. Et les morts se multiplient. On lit : « 1 officier français et 6 soldats français » ; « 2 officiers français et 13 soldats français » ; « Ce sont les autants de déshancements qui n'auraient qu'à se lever : ils gisent sous terre tout commandés ».

La mort est, ici, sans horreur. Ceux qui dorment autour de nous sont tombés tout d'un coup, dans un magnifique effort, pour une cause sacrée. Ici, dans l'émotion que l'on ressent le 1^{er} novembre, il y a quelque chose de jeune, de fier et d'irrésistible.

Nous revînmes à la maison, au coup de midi.

— A table ! nous dit Mme Clémence Durand-Thirier. La soupe va refroidir.

Dans le poêle, sur la nappe d'une blancheur appaisante, fumait la large soupère, entourée par l'argenterie probe des cuillers et des fourchettes.

Après la soupe, se succédèrent le copieux morceau de bœuf bouilli, le poulet découpé en une sauce de crème, le jambon rose, pareil, sous le couteau qui le tranchait net, à un marc français.

Cuisine française, cuisine idéale, laquelle a pour objet unique de rendre tendres les aliments choisis, tout en leur conservant leur saveur naturelle. Et les mets ainsi apprêtés s'accompagnaient d'un pain de ménage savoureux à souhait. Nous en coupions des morceaux de taille respectable. Cela, encore, était bien français.

Chez nous, on est mangeur de pain, disait Mme Durand-Thirier. Les Allemands, au contraire, avec un morceau large comme la poème de la main et mince comme le blanc de l'œuf, on ne peut pas le manger. En revanche, toute chose est mangée comme un morceau de pain absorbé de pommes de terre, de bœuf, de légumes et de soupe.

LA TOUSSAINT A ROME

Mme Durand-Thirier, les joues animées par le feu de son fourneau, présentait le dessert en souriant : poires à la pulpe de lis et pommes « rainettes » à la chair musquée.

Avec précaution, notre hôte rapporta de la cave une bouteille poudreuse.

— C'est la dernière, nous dit-il, la dernière du vin que j'ai réussi à faire en 1890.

Comme nous le supplions de ne pas la déboucher :

— Permettez ! répondit-il. Les précédentes étaient de moins en moins bonnes. A vrai dire, je gardais celle-ci pour une fête d'un autre genre, pour la grande fête que nous espérons. Mais il y aura toujours du bon vin boire, quand cette fête viendra. Ce n'est pas faire honneur au vin que de le laisser se gâter. Buvoins.

Nous bûmes lentement, les yeux pleins de larmes.

Ce vin de quarante ans demeurait encore très finement parfumé ; mais sa couleur était passée et sa chaleur amortie. Vrai vin de Toussaint !

En quelques mots, notre hôte nous raconta comment, dans le village boulevé par la bataille, à demi consumé par l'incendie, presque vide de ses habitants, il était resté dans sa maison, jusqu'au bout.

Un coin de vigna avait échappé au pillage, caché au creux d'une pente, entre des tonneaux hors d'usage.

Vin de Toussaint ! Vin de souvenirs ! Les grappes dont il était extrait avaient mûri sur un sol baigné par le sang des morts que nous avions salués le matin, sous leurs croix.

Nous pensâmes de nouveau à ces morts. Leurs noms ? Hé ! leurs noms ne sont écrits nulle part. Sur leurs croix, rien que des chiffres : 1 Français, 2 Français, 5, 10, 13. Mais quoi ! C'est justement ceux-là qu'on doit célébrer, aujourd'hui !

La Toussaint, fête collective des saints qui ne figurent pas au calendrier, fête des martyrs inconnus qui, par cela même, sont deux fois martyrs, doit être également la fête de nos morts anonymes et qu'on célèbre sous un commun vocable : celui de Français.

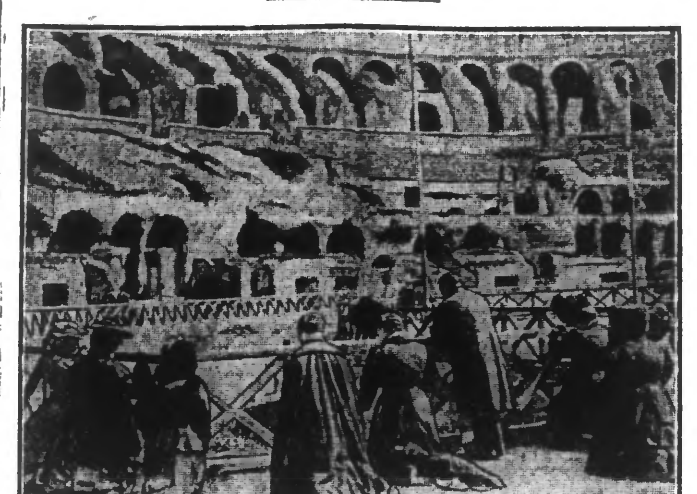
Nous bûmes donc le dernier verre de la dernière bouteille de 1890, en leur honneur à tous, et à votre santé, amis de France !

Emile HENRIOT.

LA GUERRE ITALO-TURQUE

RUMEURS PESSIMISTES

BRUIT d'une défaite italienne à Tripoli



La prière, au Colisée de Rome, pour les martyrs chrétiens

Le jour de la Toussaint, les visiteurs pieux viennent s'agenouiller et prier pour les martyrs, ainsi que le montre notre photographie.

Paris, 31 octobre. — Que se passe-t-il en Tripolitaine ? Les journaux allemands sont pleins de dépêches venant de Constantinople et de Tripoli et présentant la situation des Italiens sous le plus sombre jour.

Si ces dépêches sont exactes, c'est une nouvelle journée d'Adouan qui s'est inscrite dans les annales de la jeune Italie.

L'hostilité manifeste que la presse allemande témoigne à l'égard de l'Italie doit rendre ces dépêches plus que suspectes. Le nombre et l'armement des Italiens rendrait bien impossible un pareil désastre.

Comment, d'autre part, pourrait-on être si bien renseigné à Constantinople, alors que tous les câbles sont coupés et qu'on ne connaît pas aux Turcs d'appareils de télégraphie sans fil ?

Pendant le correspondant du « Berliner Tageblatt », ancien officier, est connu comme un homme sérieux, et c'est le « Berliner Tageblatt » qui publie les dépêches les plus alarmantes. De plus, en Italie même, les mauvaises nouvelles circulent, sans être aussi pessimistes que les dépêches de Constantinople, sont néanmoins inquiétantes.

Il semblerait que les Italiens ont dû subir, sinon une défaite complète, du moins un grave échec. En tous cas, il paraît impossible que l'on tarde beaucoup à recevoir des renseignements certains.

Nous publions ci-dessous les dépêches relatives à ce désastre, à titre purement documentaire.

La Version Turco-Allemande

Une bataille de deux jours sous Tripoli

Les Turcs reprennent la ville aux Italiens qui auraient subi un véritable désastre

Berlin, 31 octobre. — Le « Berliner Tageblatt » reçoit de son correspondant à Constantinople les trois dépêches suivantes :

1^o De la source la plus sûre qui soit, j'apprends que le câble reliant Tripoli à Constantinople est tombé aux mains des Turcs.

2^o L'état-major général a reçu, par ce câble, la dépêche suivante :

« Tripoli a été pris d'assaut par les Turcs. 5.000 Italiens ont été tués, 7.000 Italiens ont été faits prisonniers. 95 canons ont été pris, ainsi que 36 mitrailleuses et une quantité énorme de caisses de munitions. »

3^o La bataille a duré deux jours.

4^o Le directeur de la Banque de Turquie a envoyé une lettre de félicitations à la Chambre ottomane.

La route turque a monté de deux points.

A l'annonce de cette victoire, une foule immense a parcouru les rues avec des drapeaux et des lampions, précédée par des tambours et des fifres. La joie est débordante.

Le désastre italien en partie confirmé

Constantinople, 31 octobre. — Voici de nouveaux détails sur la prise de Tripoli par les Turcs :

Après une lutte extrêmement meurtrière et qui s'est terminée par un complet désastre pour les Italiens, le drapeau blanc a été hissé sur Tripoli, à ce que j'apprends d'une très haute source diplomatique.

Je dois ajouter que le « Berliner Tageblatt » est seul à publier ces dépêches.

La dépêche suivante de la « Gazette de Francfort », tout en relatant la défaite des Italiens et la gravité de leur situation à Tripoli, diminue dans de grandes proportions le nombre des tués et des blessés, et ne mentionne pas le fait du drapeau turc flottant sur Tripoli.

Autre son de cloche

Constantinople, 31 octobre. — Le « Tamine » publie un télégramme qu'il a reçu, à minuit, du député Rahmi Bey, qui se trouve en Tripolitaine et dans lequel il est dit : « Les Italiens n'ayant pu résister aux violentes attaques des Turcs, se sont retirés dans la ville et s'y sont retranchés. Deux points fortifiés qui se trouvent dans le voisinage de la ville, ont été occupés par les Turcs ».

Le télégramme de Rahmi Bey ajoute que les Turcs ont trouvé, dans les positions quittées par les Italiens, une grande quantité de munitions et de vivres et, dit-il, plusieurs canons et des fusils.

Les Arabes ont combattu avec une grande bravoure.

La tenacité des Turcs aurait eu raison de la résistance des troupes italiennes

Constantinople, 31 octobre. — Suivant le journal « El-Ikdam », les Turcs auraient, au cours des cinq derniers jours, occupé de nombreuses positions, élevés des retranchements et appuyés par l'artillerie, attaqué les Italiens et de vivres et, dit-il, plusieurs canons et des fusils.

Les Turcs ont battu les Italiens et ont fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels trois capitaines et plusieurs autres officiers. Le ministre de la guerre reçoit tous les jours des rapports télégraphiques très détaillés.

Un service de trompaires excellentement organisé par les Turcs transporte les dépêches en trois jours à la frontière de Tunisie dont elles sont transmises par le câble en Turquie.

Le journal « Terdjumani Hakikat » a publié une dépêche de Tripoli, annonçant la récupération par les Turcs d'une partie de la ville. Les pertes italiennes seraient très grandes. La Porte a rompu les pourparlers de médiation. Les Arabes continuent à affluer dans l'intérieur de la Tripolitaine pour venir au secours des troupes turques avec armes et munitions.

La Version Italienne

On parle de pertes sérieuses subies par les troupes italiennes, mais on dément les informations allemandes de Berlin et de Constantinople

Gênes, 31 octobre. — Plusieurs journaux publient aujourd'hui de graves révélations sur le combat de Tripoli du 24 octobre.

Ces révélations ne sont pas démenties par le gouvernement.

Le « Lavoro », notamment, dit que de nombreux cadavres de soldats italiens furent trouvés complètement dépouillés, que tous les Arabes passés aux Turcs furent même obligés d'inviter la population au massacre des infidèles italiens.

Deux troupes de compagnies de bersagliers, composées de 125 hommes seulement, furent envoyées à l'appel. Les autres seraient morts ou blessés.

On pense qu'une centaine sont prisonniers, car ils n'ont pas répondu à l'appel des blessés et n'ont pas été retrouvés parmi les morts.

Il faut noter que chaque compagnie compte en ce moment 225 hommes.

Pendant une reconnaissance, une patrouille trouva dans un terrain à l'ouest de Tripoli, dans un autre, 25 soldats d'infanterie liés avec des cordes après avoir été mutilés.

D'autres journaux publient qu'un millier de soldats auraient été mis hors de combat.

La nouvelle d'un désastre italien serait inexacte

Rome, 31 octobre (source italienne). — On déclare de source officielle que les nouvelles d'origine turque répandues, notamment à Berlin, et reproduites par quelques journaux étrangers, au sujet de prétendus succès des troupes italiennes à Tripoli, sont dénuées de tout fondement.

Une dépêche du général Caneva, expédiée en Tripoli, à 9 h. 30, assure que la situation de l'armée italienne n'a pas subi de changement.

Un démenti officiel

Rome, 31 octobre. — Le gouvernement italien fait démentir toutes les nouvelles pessimistes de Tripoli.

On déclare, dans les sphères gouvernementales, que les dépêches officielles du commandant des troupes à Tripoli ne signalent rien de particulier.

Les nouvelles sensationnelles répandues à Constantinople sont donc simplement une manœuvre du gouvernement turc qui, pour soulever son opinion publique, annonce des victoires ottomanes.

C'est un jeu dangereux, car, à force de déclarer qu'un plein succès couronne tous les efforts de résistance, la Turquie ferme toute porte à un arrangement.

L'opinion publique turque ne pourrait cependant que son gouvernement eût alors été victorieux, on savait parfaitement dès l'origine que l'affaire de la Tripolitaine serait difficile que l'opinion et les journaux ne le croyaient.

On parlait de l'envoi de promeneurs militaires, on s'étonnait de la lenteur de l'importation des préparatifs. Cette guerre se poursuit, normalement, selon les prévisions militaires.

On avait pensé que l'action pourrait se limiter à la Tripolitaine, mais il paraît aujourd'hui évident qu'une manifestation dans la mer Egée ou sur la côte d'Asie Mineure sera nécessaire.

On l'annonce comme imminente.

C'est peut-être prématuré, mais elle apparaît comme fatale. Ne serait-ce que pour démontrer à l'opinion publique turque que l'on n'est pas inférieur à Tripolitaine, l'Italie est capable d'inquiéter le reste de l'Europe.

L'impression en Italie

La population refuse de croire au désastre

Ces nouvelles pessimistes produisent une grave impression dans toute l'Italie.

La foule a organisé une manifestation pour protester contre les journaux, menaçant les rédacteurs.

A Gênes, les bureaux du journal « Lavoro » ont été envahis, les portes brisées, l'édifice dévasté.

Les manifestations ont continué de suite. La population continue à être impressionnée.

LES QUOTIDIENNES

Contre la Liberté d'Enseignement

La presse radicale et anticléricale s'émeut, s'indigne, fulmine, tonne. La Lanterne, l'Action, l'Aurore, le Siècle, sont montés sur leurs grands chevaux. Les ligues s'agitent ; les associations pétitionnent ; les Congrès votent des ordres du jour pleins de menaces.

Pourquoi tout ce remue-ménage ? Parce que la rentrée des Chambres est proche, et qu'il faut préparer les députés et les sénateurs à accepter la besogne qu'une minorité turbulente de sectaires va leur imposer.

Il s'agit fait, depuis quelque temps, au Parlement et dans le pays, un sérieux travail d'apaisement. On a pu espérer un moment que l'angoisse patriotique, en rapprochant tous les Français, avait développé, dans les esprits, les idées de tolérance, de libéralisme et de conciliation. Beaucoup de braves gens avaient même osé rêver d'une ère de fraternité où tous les citoyens, arbrés sous le plus du drapeau tricolore, auraient cherché, la main dans la main, loin de l'irritante politique, la solution des problèmes sociaux. C'était beau, c'était même trop beau.

On avait compté sans nos petits jacobins qui, dans un monde ordonné, calme, où la liberté serait une réalité et non une fiction, pourraient pas plus vivre que les microbes dans une eau parfaitement pure. La trêve nationale leur paraissait fort longue et ils se morfondaient en silence, attendant l'occasion de commettre quelque nouvel attentat ou quelque demi de justice.

Une statistique officielle avait paru fort à propos pour leur fournir un prétexte. Des chiffres irrécusables accusaient une sensible diminution du nombre des élèves des écoles publiques. Il n'en fallait pas davantage. La Lanterne poussa le cri d'alarme, et fit le signe de détresse, et le lendemain, toutes les feuilles maçonniques, « marchant » avec un admirable ensemble, commencèrent une violente campagne contre la liberté d'enseignement.

Le Congrès de la Ligue de l'Enseignement offrit aux partisans de la Défense laïque une excellente occasion de prôner les mesures d'exception qui doivent, sans émouvoir les scrupules, établir définitivement le monopole.

M. Ferdinand Buisson, qui avait à se faire pardonner des paroles presque libérales, déclara, sans ambages, la guerre aux catholiques. « Il faut, a-t-il dit, que l'école soit un instrument de combat contre les dogmes ».

Nous devons donc nous attendre à voir, dès la rentrée, tous les sectaires du Parlement, monter à l'assaut des écoles libres, sous le prétexte que l'enseignement officiel a besoin d'être défendu.

Oui, l'enseignement officiel a besoin d'être défendu, mais c'est contre lui-même, contre le cri d'antipatriotisme qui, il n'y a pas bien longtemps encore, ravagait, de l'aveu du Gouvernement lui-même, le corps enseignant primaire ; contre le syndicalisme outrancier qui jetait certains instituteurs dans les bras des révolutionnaires de la C. G. T. ; contre l'intolérance de ceux qui veulent imposer aux enfants des livres et des leçons que les familles éprouvent et condamnent.

Comme le dit fort justement le journal le Temps, si l'École publique veut s'imposer, « qu'elle accueille la collaboration des familles au lieu de contrecarrer leurs croyances ».

Et le Journal des Débats traite la question dans cette phrase que je trouve parfaitement juste : « L'école, comme toutes les institutions sociales, se défend d'elle-même quand elle s'acquitte bien de son rôle ».

André Aubert.

LA TOUSSAINT A ROME

Le Colisée, le plus vaste des amphithéâtres de Rome, puisqu'il pouvait contenir cent mille spectateurs, est un lieu de scènes d'horreur et de massacres de chrétiens.

Le jour de la Toussaint, les visiteurs pieux viennent s'agenouiller et prier pour les martyrs, ainsi que le montre notre photographie.

BULLETIN

31 octobre.
Le Conseil des ministres a voté au 7 novembre la rentrée des Chambres.

Les journaux turcs et allemands parlent d'un désastre des Italiens à Tripoli. Ceux-ci avancent 5.000 tués, 7.000 prisonniers et perdu un grand nombre de canons. A Rome, on dément officiellement cet échec.

A Han-Kéou, les rebelles chinois ont perdu 1.000 des leurs qui ont été tués. Des détachements européens ont débarqué à Canton.

La Cour d'assises de la Seine a condamné à 10 ans de réclusion le capitaine Meynier, qui tua son amie, la baronne d'Ambricourt.

INFORMATIONS

Le monument Levasseur déposé.

Le Mans, 31 octobre. — On a constaté, mardi matin, que le monument au conventionnel, René Levasseur, élevé en l'honneur de ce grand républicain, avait été, pendant la nuit, barbouillé d'encre. Le barbouillage, représentant Kiebes donnant l'accès de Levasseur, et le piédestal, ont été complètement noyés.

Le Congrès des Employés de Mairie.

Marseille, 31 octobre. — Le huitième Congrès national des secrétaires et employés de mairie a tenu, samedi, deux séances, auxquelles assistait M. Tissier, qui a annoncé le dépôt prochain du statut des fonctionnaires à la Chambre.

Le prochain Congrès se tiendra à Paris.

A l'ambassade d'Allemagne.

Berlin, 31 octobre. — Une correspondance annonce que le conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Paris, le baron de Lankau Makrentz, a reçu la titre d'attaché extraordinaire et de ministre plénipotentiaire.

Choses et Autres

Au théâtre. La pièce est étonnante. La vieille Mme X lamponne désespérément un affreux maillage en érotisme.

Tiens, dit quelqu'un, Mme X qui pleure.

— Oui, ajoute un autre, elle noie sa poudre.

Am Louvre.

— Quelle idée bizarre de faire garder nos musées par des chiens !

— C'est bien la le fait d'une administration aux abois !

Un employé de magasin « présente » une cravate à un client.

— Est-ce assez tendre ! Est-ce assez frais !

George de pigeon avec des petits pois !

— On en mangera-t-il ?

La dernière de Toto à son frère Riri qui a quatre ans.

— Sais-tu quelle différence il y a entre un wagon et toi ?

— Et bien ! c'est que tu ne sais pas lire, tandis qu'un wagon... lit.

DELBAO.

AU PORTUGAL

La discordance chez les républicains.

Lisbonne, 31 octobre. — Le congrès républicain a élu un nouveau directeur, dont feront partie MM. Magalhães Lima et Théophile Braga.

Il a été également une commission de révision du programme du parti républicain. MM. Afonso Costa, Bernardino, Théophile Braga en feront partie.

Tous les élus appartiennent au groupe de M. Afonso Costa.

Le congrès est clos, il se réunira la prochaine fois à Braga.

Une Catastrophe près de Troyes

EFFONDREMENT d'une Malterie

CINQUANTE OUVRIERS ENSEVELIS

Troyes, 31 octobre. — Une grande malterie en construction sur la route de Mériot, près Nogent-sur-Seine, s'est effondrée cet après-midi, à cinq heures. Cinquante ouvriers ont été ensevelis. On a réussi à retirer plusieurs blessés. On craint de trouver de nombreux morts. Des troupes ont quitté Troyes pour coopérer aux secours.

MESURES DISCIPLINAIRES

contre un fonctionnaire de l'Assistance publique

Paris, 31 octobre. — Ainsi qu'on l'a vu dans le compte rendu du Conseil des ministres, un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur va être frappé d'une peine disciplinaire pour être intervenu auprès de la Commission du budget, en vue d'obtenir des augmentations de traitement.

Ce fonctionnaire n'appartient pas à l'Administration centrale, c'est un inspecteur des Enfants assistés en fonction dans la Sarthe, M. le docteur Savary.

M. le docteur Savary avait exercé, dans le département du Nord, les fonctions d'inspecteur du Service des Enfants assistés et avait été envoyé récemment dans la Sarthe. Il était président de l'Association des fonctionnaires de l'Assistance publique.

Une violente tempête en Algérie

Alger, 31 octobre. — Une violente tempête sévit sur les côtes de l'Algérie depuis 48 heures.

Une chaloupe de pilotage, après avoir fait sortir du port un vapeur allemand, s'efforçait de regagner la passe, lorsque une lame déferlante fit chavirer l'embarcation, entraînant les hommes à la mer. Le pilote Martin et le canotier Juarachins se sont noyés, le canotier Marriotti, qui s'était cramponné à une épave, a été jeté à la côte où on l'a recueilli blessé. Les deux autres victimes ont été retrouvés ce matin.

Les pluies diluviennes qui tombent actuellement ont occasionné de nombreux dégâts en ville et dans les environs. Une énorme poussée de eaux descendant des hauteurs de Mustapha a entraîné sur la route de Belcourt la plus grande partie du cimetière musulman dont les tombes crevassées laissent apercevoir les corps.

Plusieurs navires qui se trouvaient dans le port ont eu leurs amarres brisées et sont allés à la dérive. La tempête a causé des dégâts considérables dans les environs.

Le colonel Largeau demande à rentrer en France

Paris, 31 octobre. — Le bruit a couru que le colonel Largeau qui commande les forces françaises dans Ouadai, avait demandé à rentrer en France. Au ministère des Colonies, on n'a rien dit.

Le colonel Largeau, qui n'a jamais manifesté cette intention, maintient l'exactitude de cette information et dit que la cession éventuelle d'une partie du Congo ne serait pas étrangère à cette détermination.

LA TOUSSAINT A ROME

Le jour de la Toussaint, les visiteurs pieux viennent s'agenouiller et prier pour les martyrs, ainsi que le montre notre photographie.

LA GUERRE ITALO-TURQUE

RUMEURS PESSIMISTES

BRUIT d'une défaite italienne à Tripoli

Il y aurait 5.000 soldats italiens tués et 7.000 prisonniers. La ville serait aux mains des Turcs.

A ROME, CET ÉCHEC EST OFFICIELLEMENT DÉMENTI

LA VERSION TURCO-ALLEMANDE

Une bataille de deux jours sous Tripoli

Les Turcs reprennent la ville aux Italiens qui auraient subi un véritable désastre

Berlin, 31 octobre. — Le « Berliner Tageblatt » reçoit de son correspondant à Constantinople les trois dépêches suivantes :

1^o De la source la plus sûre qui soit, j'apprends que le câble reliant Tripoli à Constantinople est tombé aux mains des Turcs.

2^o L'état-major général a reçu, par ce câble, la dépêche suivante :

« Tripoli a été pris d'assaut par les Turcs. 5.000 Italiens ont été tués, 7.000 Italiens ont été faits prisonniers. 95 canons ont été pris, ainsi que 36 mitrailleuses et une quantité énorme de caisses de munitions. »

3^o La bataille a duré deux jours.

4^o Le directeur de la Banque de Turquie a envoyé une lettre de félicitations à la Chambre ottomane.

La route turque a monté de deux points.

A l'annonce de cette victoire, une foule immense a parcouru les rues avec des drapeaux et des lampions, précédée par des tambours et des fifres. La joie est débordante.

Le désastre italien en partie confirmé

Constantinople, 31 octobre. — Voici de nouveaux détails sur la prise de Tripoli par les Turcs :

Après une lutte extrêmement meurtrière et qui s'est terminée par un complet désastre pour les Italiens, le drapeau blanc a été hissé sur Tripoli, à ce que j'apprends d'une très haute source diplomatique.

Je dois ajouter que le « Berliner Tageblatt » est seul à publier ces dépêches.

La dépêche suivante de la « Gazette de Francfort », tout en relatant la défaite des Italiens et la gravité de leur situation à Tripoli, diminue dans de grandes proportions le nombre des tués et des blessés, et ne mentionne pas le fait du drapeau turc flottant sur Tripoli.

Autre son de cloche

Constantinople, 31 octobre. — Le « Tamine » publie un télégramme qu'il a reçu, à minuit, du député Rahmi Bey, qui se trouve en Tripolitaine et dans lequel il est dit : « Les Italiens n'ayant pu résister aux violentes attaques des Turcs, se sont retirés dans la ville et s'y sont retranchés. Deux points fortifiés qui se trouvent dans le voisinage de la ville, ont été occupés par les Turcs ».

Le télégramme de Rahmi Bey ajoute que les Turcs ont trouvé, dans les positions quittées par les Italiens, une grande quantité de munitions et de vivres et, dit-il, plusieurs canons et des fusils.

Les Arabes ont combattu avec une grande bravoure.

La tenacité des Turcs aurait eu raison de la résistance des troupes italiennes

Constantinople, 31 octobre. — Suivant le journal « El-Ikdam », les Turcs auraient, au cours des cinq derniers jours, occupé de nombreuses positions, élevés des retranchements et appuyés par l'artillerie, attaqué les Italiens et de vivres et, dit-il, plusieurs canons et des fusils.

Les Turcs ont battu les Italiens et ont fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels trois capitaines et plusieurs autres officiers. Le ministre de la guerre reçoit tous les jours des rapports télégraphiques très détaillés.

Un service de trompaires excellentement organisé par les Turcs transporte les dépêches en trois jours à la frontière de Tunisie dont elles sont transmises par le câble en Turquie.

Le journal « Terdjumani Hakikat » a publié une dépêche de Tripoli, annonçant la récupération par les Turcs d'une partie de la ville. Les pertes italiennes seraient très grandes. La Porte a rompu les pourparlers de médiation. Les Arabes continuent à affluer dans l'intérieur de la Tripolitaine pour venir au secours des troupes turques avec armes et munitions.